



  
WOHL LEGACY

# COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

*Sponsorisé par Marion et Guy Naggar*

Traduit par Liora Chartouni

## L'arc de l'univers moral

### Ha'azinou 5780

Dans un langage majestueux, Moché s'exprime dans un cantique, en instillant son dernier testament aux Israélites de toute sa passion et toute la puissance en son pouvoir. Il commence plutôt dramatiquement, mais tranquillement, en appelant le ciel et la terre à témoin de ce qu'il s'apprête à dire, des mots qui font écho dans le discours de Portia du Marchand de Venise, "La clémence ne se commande pas".

"Écoutez, cieux, je vais parler;

Et que la terre entende les paroles de ma bouche.

Que mon enseignement se répande comme la pluie,

Que mon discours se distille comme la rosée,

Comme la bruyante ondée sur les plantes,

Et comme les gouttes pressées sur le gazon ! (*Deut. 32, 1-2*)

Mais cela n'est qu'un prélude au passage central que Moché souhaite transmettre. Il s'agit de l'idée connue sous le nom de *Tsiddouk Ha-Din*, l'expression de la justice divine. Voici comment Moché la présente :

Lui, notre rocher, son œuvre est parfaite,

Toutes ses voies sont la justice même ;

Dieu de vérité, jamais inique,

Constamment équitable et droit. (*Deut. 32, 4*)

Il s'agit là d'un dogme fondamental du Judaïsme et de sa compréhension du mal et de la souffrance dans ce monde. C'est un dogme difficile à comprendre mais pourtant fondamental. Dieu est juste. Pourquoi des tragédies surviennent-elles donc ?

Est-ce Lui qui a condamné ses enfants ?

Non, c'est leur propre indignité, ô race perverse et tortueuse ! (*Deut. 32, 5*)

Dieu rend du bien par du bien, et du mal par du mal. Lorsque des tragédies nous frappent, c'est parce que nous avons été coupables de mauvais actes nous-mêmes. L'erreur ne se trouve pas dans notre destinée mais en nous-mêmes.

En endossant son rôle de prophète, Moché prophétise sur ce qu'il avait déjà prédit auparavant, avant même que le peuple ne traverse le Jourdain et n'entre en Terre sainte. Tout au long du livre de Dévarim, Moché n'a cessé de mettre en garde le peuple du danger que représenterait la terre d'Israël, s'il oubliait les épreuves du désert, les difficultés du combat, et qu'il se complaisait dans le confort. Le peuple attribuerait sa réussite à lui-même et il s'éloignerait de sa foi. Lorsque cela surviendrait, il entraînerait sa propre perte:

Yechouroun, engraisé, regimbe ;

Tu étais trop gras, trop replet, trop bien nourri

Et il abandonne le D.ieu qui l'a créé,  
Et il méprise son rocher tutélaire !  
Ils l'irritent par des cultes étrangers ; ils l'outragent par leurs abominations.  
Et tu oublies le Dieu qui t'a fait naître. (*Deut. 32, 15-18*)

Il s'agit de la première utilisation du mot Yéchouroun dans la Torah- qui vient du mot Yachar, droit. C'est délibérément ironique.

Israël savait autrefois ce que signifiait être droit, mais au cas où il s'égarerait par une combinaison d'éléments tels que la richesse, la sécurité ou l'assimilation aux us et coutumes de ses voisins. Il trahirait les conditions de l'alliance, et quand cela surviendrait il réaliserait que D.ieu n'est plus parmi eux. Il réaliserait alors que l'histoire est un loup vorace. Séparé de la source de sa puissance, il sera englouti par ses ennemis. Tout ce dont la nation a pu profiter sera perdu. Il s'agit là d'un message austère et terrifiant. Mais Moché conclut la Torah avec un thème qui est présent depuis le début. D.ieu, Créateur de l'univers, a créé un monde qui est fondamentalement bon: le mot qui fait surface plus de sept fois dans le premier chapitre de Béréchit. Ce sont les êtres humains, qui ont reçu un libre-arbitre à l'image de D.ieu, qui ont amené le mal dans ce monde, et qui ensuite en assument les conséquences. D'où l'insistance de Moché lorsque les tragédies font surface, de nous inciter à en rechercher les causes en nous-mêmes, et non pas de blâmer D.ieu. D.ieu est droit et juste. Les failles sont les nôtres, les failles de Ses enfants. C'est probablement l'idée la plus difficile à saisir de tout le Judaïsme. Elle se confronte à la plus simple des objections, qui apparaît dans presque chaque génération. Si D.ieu est juste, pourquoi les gens bons souffrent-ils autant ?

Cette question est posée non pas par des sceptiques, mais bien par des héros de la foi. Nous le voyons dans le plaidoyer d'Avraham, "Le Juge de toute la terre ne ferait-Il pas de justice ?" Nous le voyons également dans l'épreuve de Moché : "Pourquoi fais-Tu du mal à ce peuple ?" Elle refait surface à nouveau dans Jérémie : "Tu es trop équitable, ô Eternel, pour que je récrimine contre toi. Cependant je voudrais te parler justice : Pourquoi la voie des méchants est-elle prospère ? Pourquoi vivent-ils en sécurité, tous ces auteurs de perfidies? (Jérémie 12, 1)

Il s'agit d'un débat sans fin. Il a perduré à travers la littérature rabbinique. Elle refait surface encore une fois dans les *Kinot*, les lamentations, provoquées par les persécutions des Juifs au Moyen-Âge. Elle résonne aussi dans la littérature produite à la suite de l'expulsion espagnole, et ses échos continuent de résonner dans les souvenirs de l'Holocauste.

Le Talmud affirme que parmi toutes les questions que Moché a posées à D.ieu, seule celle-là est restée sans réponse de Lui<sup>1</sup>. L'interprétation la plus simple et la plus profonde est donnée dans le Psaume 92 "Cantique du jour du Chabbath". Bien que "les impies poussent comme de l'herbe", ils seront détruits. Les justes, par contre, "fleurissent comme un palmier et poussent haut comme un cèdre du Liban". Le mal gagne à court terme mais jamais à long terme. L'herbe pousse d'un jour à l'autre, mais cela prend des années pour qu'un arbre atteigne sa hauteur. À long terme, les tyrannies sont déçues. Les empires déclinent et échouent. La bonté et la vertu gagnent la bataille. Martin Luther King s'est ainsi exprimé dans l'esprit du Psaume : "L'arc de l'univers moral est long, mais il se plie vers la justice."

Il s'agit d'une croyance difficile, cet engagement de voir la justice dans l'histoire sous la souveraineté de D.ieu. Mais envisageons des alternatives. Il y en a trois : la première c'est de dire qu'il n'y a aucun sens à l'histoire. *Homo hominis lupus est* "l'homme est un loup pour l'homme". C'est ce qu'a déclaré Thucydide au nom des Athéniens : "Le fort fait ce qu'il veut, le faible souffre ce qu'il doit souffrir." L'histoire est une lutte darwinienne pour la survie, et la justice n'est pas plus que le nom donné à la volonté du parti le plus fort. La deuxième, sur laquelle je m'exprime dans *Not In God's Name*, est le dualisme, l'idée que le mal ne vient non pas de D.ieu mais d'une force indépendante : le Satan, le diable, l'antéchrist, Lucifer, le prince des ténèbres, ainsi que tous les autres noms donnés à la force qui n'est pas D.ieu, mais qui est opposée à Lui et à ceux qui Le vénèrent. Cette idée, qui a fait surface sous des formes sectaires dans chaque foi monothéiste abrahamique, ainsi que dans les totalitarismes laïques modernes, est l'une des plus dangereuses de toute l'histoire. Elle divise l'histoire entre le bien parfait et le mal irrémédiable, en laissant place au sang et au barbarisme que l'on voit aujourd'hui dans plusieurs régions du monde au nom d'une guerre sainte contre le

---

<sup>1</sup> Traité Brakhot 7a.

grand et le petit Satan. Il s'agit là du dualisme, et non pas du monothéisme, et les Sages, qui l'ont appelé *Ché Réchouyot*, "les deux pouvoirs ou domaines"<sup>2</sup>, avaient raison de les rejeter.

La troisième alternative, qui fut largement débattue par la littérature rabbinique, affirme que la justice existe ultimement dans le monde à venir, dans la vie après la mort. Bien que ce soit un élément fondamental du judaïsme, il est flagrant de constater à quel point le judaïsme n'a presque pas eu recours à cette idée, en reconnaissant que l'objet central du Tanakh est dans ce monde, et dans la vie avant la mort. Car c'est ici que nous devons œuvrer pour la justice, l'équité, la compassion, la décence, le combat de la pauvreté, et la perfection, dans la mesure de notre pouvoir, de la société et de nos vies individuelles. Le Tanakh n'emprunte presque jamais cette route. D.ieu ne dit pas à Jérémie ou à Job que la réponse à leur question existe dans le ciel et qu'ils la verront dès que leur séjour sur terre se termine. La passion de la justice, qui est tellement propre au judaïsme, serait entièrement dissipée si cela était la seule et unique réponse.

Aussi difficile que soit la foi juive, et elle a eu pour effet dans l'histoire de nous inciter à dire que si de mauvaises choses surviennent, nous devons nous blâmer nous-mêmes, et nous devons faire en sorte de rendre ces choses meilleures. Je crois que c'est cela qui a permis aux Juifs, à maintes reprises, d'émerger de la tragédie, bien que choqués, apeurés, boitant comme Jacob après sa rencontre avec l'ange, mais résolu à recommencer, à nous réengager envers notre mission et notre foi, d'attribuer nos accomplissements à D.ieu et nos défaites à nous-mêmes.

**Je crois qu'avec une telle humilité, une force surhumaine est née.**

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le [www.rabbisacks.org](http://www.rabbisacks.org)

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés  
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »

---

<sup>2</sup> Traité Brakhot 33b.